

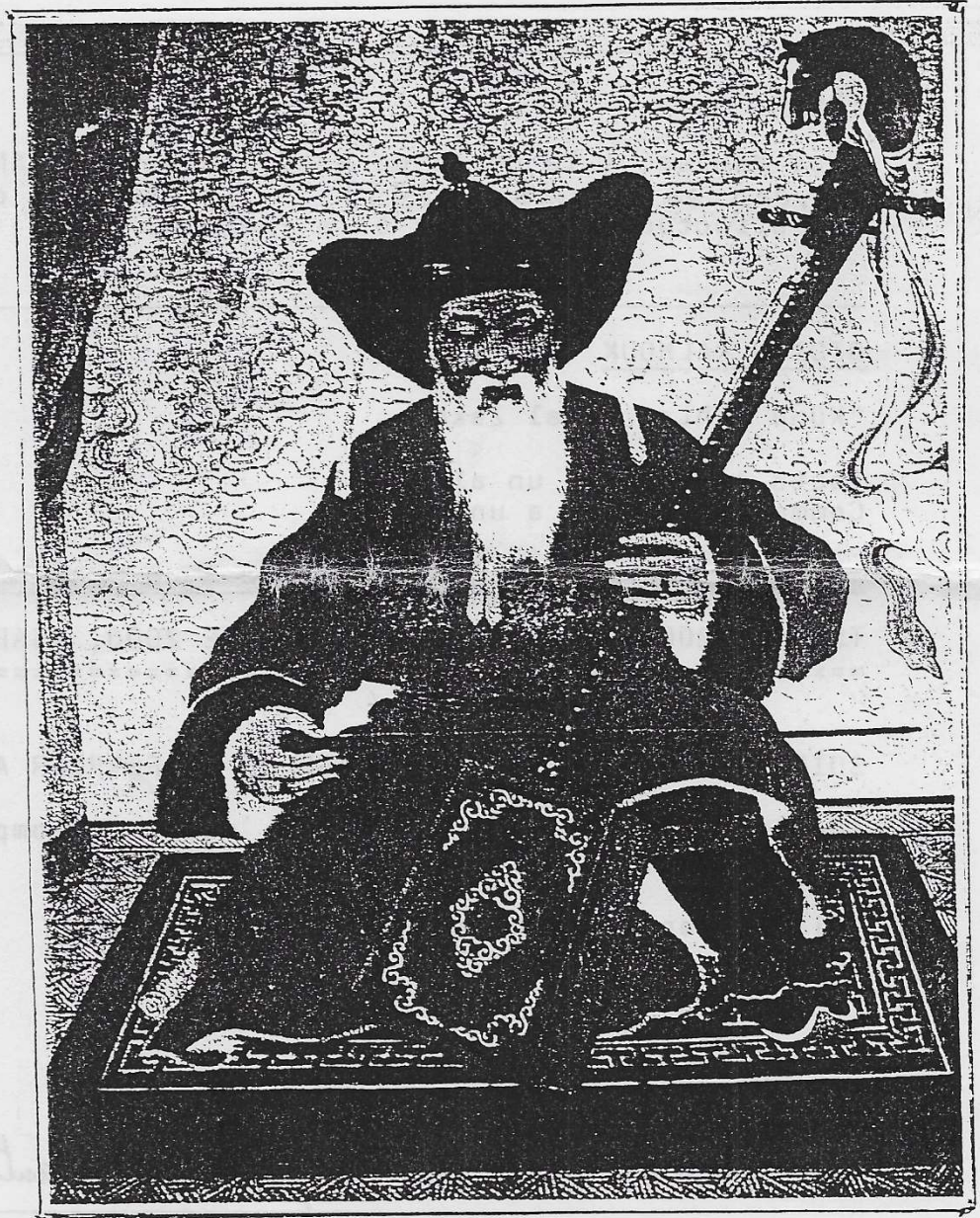
5 FEVRIER 2000
KHALMEK ZANGUE - NOUVELLES KALMOUKES
MENDE, mende Garvouti !
LOU DJIL - ANNEE DU DRAGON - TSARANE

NOS VOEUX LES MEILLEURS A TOUTES ET A TOUS !



de France

УРГАА МЭДЭХГҮЙ ХҮН
УСАА МЭДЭХГҮЙ МАЛ



U N G A R T C H I

B A R D E O I R A T

[urгаа медэхгүй хүн
усаа медэхгүй мал]

L'homme qui ne connaît pas son lignage
C'est l'animal qui ne connaît pas l'eau

Association des Kalmouks de France

Mairie de Joinville Le Pont, 23 rue de Paris

94344 JOINVILLE LE PONT CEDEX

INFOS
=====

"TULPAN"

L'ensemble de Chants et Danses de Kalmoukie a effectué une tournée en France du 5 octobre au 15 décembre 1999, en remportant un vif succès.

DECES

Nous apprenons le décès de Monsieur Albert WANKIN
survenu en novembre 1999, à Chartres où il demeurait.
Nos affectueuses pensées à la famille.

DICTION KALMOUK

"Küne Akhta, Dével Zakhta

Toute personne a un aîné,
Comme le manteau a un col.

TSARANE 2000, TSARANE 2000, TSARANE 2000, TSARANE 2000, TSARANE 2000
=====

SOIREE AU "VAL DE LOIRE", SAMEDI 26 FEVRIER A PARTIR DE 20 HEURES

Apéritif, hors-d'oeuvres variés, viande accompagnée,
fromage, dessert, café.

Prix du Repas : Adulte 110 francs
Enfant 60 francs

VAL DE LOIRE
145 rue Amelot
75011 PARIS (Métro République)

RESERVATIONS au 014576 8221 avant le 20 février 2000.

0145765648

MENDE, MENDE GARVOUTI ! MENDE, MENDE GARVOUTI !

MENDE, MENDE GARVOUTI !!!!!!!!

HISTOIRE DES OIRAT (suite et fin)

par Madame Françoise AUBIN

Directeur Emérite de Recherche du C.N.R.S. à et la
Fondation Nationale des Sciences Politiques

L'ECRASEMENT

La bataille décisive se livra en 1696 au sude de l'actuelle Ulan-Bator à Zün-mod, dans la vallée de la Tula (ou Tül), sous le commandement personnel de Kangxi, empereur Qing. Pour la première fois, une artillerie de type moderne (construite par les jésuites de Pékin) défait une armée nomade. Victoire symbolique de l'avènement d'un âge nouveau dans l'histoire des steppes : les nomades, pressés au sud et à l'est par les Sino-Mandchous, au nord et à l'ouest par les Russes, sont désormais condamnés à plus ou moins brève échéance à l'assujettissement total au pouvoir de ces deux puissances, en même temps que le pastoralisme est voué à régresser devant l'agriculture sédentaire.

Cependant, l'écrasement des Jünger est loin d'être consommé lorsqu'ils sont chassés de la Mongolie et, peu après, de Hami puis de Turfan. De retour dans leur territoire propre, ils y poursuivent une existence tourmentée faite de luttes entre tribus, d'agressions et conquêtes. Ainsi, sous Tsewang-rabdan (règne 1697-1727), neveu de Galdan, ils battent les Russes (en 1720) et dispersent leur ennemi héréditaire, les Turcs musulmans Kirghiz-Qazaq. La détermination du Tibet et la mise en tutelle du Dalaï-Lama font aussi l'enjeu d'âpres rivalités, maintenant que le lamaïsme est devenu le moteur essentiel de la vie des steppes et que le souverain mandchou, tout comme celui des Jünger se prétend son défenseur : en 1717, Lhasa est occupé par les Jünger ; en 1720, ce sont les Sino-Mandchous qui y font la loi. Sous le Galdan-Tseren (règne 1727-1745) les régions Khalkha sont de nouveau envahies (1731 et 1732). Pourtant, à partir de 1735, un accord intervient qui laisse le pays Khalkha aux Qing et les contrées occidentales aux Jünger (Olöt pour les Chinois).

Toutefois, les troubles de la succession de Galdan-Tseren ayant fourni aux Sino-Mandchous l'occasion de prendre pied à Kulja, la capitale Jünger, un prince Khoït, Amursana, gendre du souverain défunt, précédemment rallié aux Qing, appelle en 1755 ses compatriotes à une révolte contre la Chine. Une mêlée générale s'ensuit, et, Qianlong, l'empereur Qing, en profite, pour anéantir à tout jamais le pouvoir Jünger : le général Mandchou Zhaohui conquiert systématiquement l'Ili et le Tarbagataï (1755-1759), puis la Kasgarie (1758-1759). A la place des Jünger, massacrés ou déportés en Mandchourie, des colons musulmans (chinois et turcs) ou mongols orientaux sont installés en colonies militaires et la région deviendra au siècle suivant une province chinoise, le Xinjiang ou Turkestan chinois. Cette campagne de 1755-1759 était glorieuse pour la Chine, à laquelle elle donnait la maîtrise définitive de la Haute-Asie.

LE XXe SIECLE

A l'époque moderne et jusqu'à la fin de 1991, les frontières de l'URSS, de la République populaire de Mongolie (R.P.M.) et de la République populaire de Chine (R.P.C.), en coupant à travers l'ancien territoire des Mongols occidentaux, ont fragmenté entre trois nations les pauvres restes de ce grand peuple conquérant. Leur peuplement le plus compact se trouve en Mongolie, où ils partagent avec les Turcs Qazaq (Khasag) l'ouest du pays. Le dernier recensement ethnique connu en R.P.M (1979) leur attribuait quelques 115 000 individus, soit 7,2 pour 100 d'une population globale, en majorité mongole elle aussi. Ils se répartissent en six sous-groupes de traditions culturelles et linguistiques bien définies : les Dörbet (Dörvöd) selon l'appellation autochtone, (45 000 en 1979), les BaIt (Baïad) (31 100), les Zakhein (19500), les Torgüt (Torgüd) (8600) ; les Olöt (Ööld) (8800) ; les Mingat (Miangad) (3000 en 1965).

En Chine, ils sont au Xinjiang (ou Turkestan chinois), un nombre à peu près équivalent (117 460 individus au recensement de 1982) ; Torgüt, Khosüt, Olöt, regroupés en quelques zones autonomes mongoles, mais noyés dans la masse des agriculteurs turcs onigours et des colons chinois toujours plus nombreux. Les migrations spontanées du XVIIe siècle vers le Köke-nür (actuel Qinghai) et l'est, et les déplacements imposés de population vers la Mandchourie au XVIIIe siècle ont laissé leurs traces sous forme de regroupements érigés en districts autonomes : les Alasan rendus en 1979 à la Mongolie intérieure, après avoir été durant vingt ans rattachés au Ningxia et du Gansu, les Torgüt, Khosüt et Coros du Qinghai, les Dörbet du Heilongjiang.

Dans la fédération de Russie, hormis les Kalmouks du Don et de la Volga, détachés du tronc commun au XVIIe siècle (cf. Kalmouks) on ne trouve guère qu'une colonie minuscule dans la région de l'Issyk-Kul en Kirghisie.

Les Oïrat se font remarquer, au nombre des peuples mongols, par le conservatisme de leur langue et de leurs coutumes, la richesse de leur littérature orale, le brillant, la gaîté d'un art décoratif et d'un folkore (chants et danses) qui ont beaucoup emprunté aux voisins turcs, les nomades qazaq. Et, pour cela, ils sont des sujets très recherchés par les linguistes et les ethnographes.

OFFICIERS KALMOUKS DU TSAR DE RUSSIE

(suite)

A la fin de la guerre civile russe et la débâcle des armées blanches en 1921 en Crimée, les officiers russes blancs letaient leurs uniformes d'officier à épaulettes d'or ou d'argent et revêtaient de simples vareuses de soldats pour éviter un sort atroce en cas de capture par leurs ennemis, les Bolcheviks rouges. Les Kalmouks ne le firent pas. Bien au contraire, de simples soldats ou petits gradés kalmouks ramassaient ces uniformes d'officiers et s'en revêtaient avec les épaulettes d'or ou d'argent car le proverbe russe ne dit-il pas : "N'est pas un bon cosaque celui qui ne rêve d'être officier !". La population locale russe de Crimée était stupéfaite de voir tant d'officiers kalmouks et parlant un russe assez défectueux !!!

Il y eut parmi les cosaques kalmouks des sous-officiers valeureux qui accédèrent au grade d'officier. On a cité même des cas d'officiers kalmouks pratiquement analphabètes. Mais si leurs subordonnées les suivaient au combat, ils n'avaient jamais tant la confiance de leurs troupes que ceux que les kalmouks dénommaient avec respect les officiers du Tsar, en Kalmouk "Khanatsagtine affitser". Il faut dire que les cosaques Kalmouks étaient en majorité analphabètes, comme d'ailleurs la majorité des soldats russes.

Les statistiques officielles d'avant la révolution estimaient à 40% de la population les analphabètes en Russie, et à 70% chez les Kalmouks. Par la suite, on a reconnu qu'était considéré alors comme alphabétisé celui qui pouvait signer son nom! On admit que c'était vraiment le minimum.

Les soldats russes analphabètes avaient l'avantage sur les Kalmouks de mieux comprendre le russe et de s'exprimer sans difficulté.

Comme officiers du Tsar en 1917, chez les Kalmouks du Don, on peut citer :

- Le Colonel Tepkine (mort en Crimée en 1920), commandant le 80e régiment de cavalerie cosaque du Don dit de "Djoungarie".

- Le Colonel Alekseïev (mort en émigration), éleveur de chevaux du "Aïmag" de Grabowsky (Tsevegnakhna).

- Le Colonel Azman Batiřiew (mort en émigration), Ataman du même "Aïmag" (bourgmestre).

- Le Colonel Kousinow, Ataman (bourgmestre) du "Aïmag" de Koutéïnikovsky (Kövuda) mort à la guerre en 1915 à la tête de son régiment de cosaques.

- Le Colonel Mangatow du "Aïmag" de Denissofsky (Bogchour-gana) mort au combat contre les bolcheviks rouges en 1918.

- Le Colonel Bakbouchow du "Aïmag" de Vlassovsky (Bembakhma).

- Le Major-Commandant Dorja Rémilew

- Le Major-Commandant Sarane D. Rémilew

Tous deux chefs d'escadron au 80ème régiment du Don, dit de Djoungarie.

Cette liste n'est pas exhaustive.

Pour le pouvoir soviétique bolchevik, cette caste d'officiers du Tsar était considérée comme l'ennemie mortelle du bolchevisme et se devait d'être éradiquée par tous les moyens. Les historiens soviétiques ont établi un silence de mort sur cette élite passée des Kalmouks du Don, aucune documentation publique n'existait en Union Soviétique sur ces personnages jusqu'à ces dernières années.

Il convient de citer aussi le Général Kalmouk Kornilow, cosaque de l'Oural et non pas du Don. Celui-ci, en 1917, devient Général-Commandant en chef de tous les armées russes avec le titre de Généralissime.

Staline, lui-même, s'était paré, entre autres, de ce titre, quoique n'ayant jamais été militaire dans aucune armée.

(à suivre...)

par Georges KOUSSINOFF
Conseiller Culturel de l'A.K.F.